

Semaine du jeudi 20 octobre 2005 - n°2137 - Chroniques

La chronique de Jacques Julliard

Sauvons Normale sup !

La fusion projetée avec l'Enset ? Ce serait touiller deux mets délicieux pour en faire un salmigondis innommable

L'Ecole normale supérieure est-elle soluble dans la technocratie ? C'est apparemment ce que croient les promoteurs d'un projet de fusion entre le vénérable cloître de la rue d'Ulm et l'Ecole normale supérieure d'Enseignement technique (Enset) de Cachan. Un projet étrange, pour ne pas dire saugrenu. On aurait compris un rapprochement avec les Ecoles normales supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay, avant leur déplacement à Lyon. Leur vocation est depuis longtemps semblable. Mais avec l'Enset ? Pourquoi, sur la lancée, ne pas fusionner le Conservatoire national des Arts et Métiers et le Collège de France ? Chansons ! Chacun a sa dignité et sa fonction, dans son ordre propre ; les mélanger serait les dénaturer. On dirait d'un cuisinier déjanté qui touillerait ensemble deux mets délicieux pour en faire un salmigondis innommable. Les auteurs du projet prétendent poursuivre deux objectifs : d'abord « changer le périmètre » (sic) des ENS pour améliorer « leur visibilité à l'international » (resic). Car c'est ainsi qu'on écrit désormais dans une école qui comptait jadis Jaurès, Bergson, Blum, Simone Weil, Giraudoux et Sartre parmi ses élèves... Ensuite couvrir la quasi-totalité des champs disciplinaires, de l'archéologie grecque au design industriel. En somme, transformer une grande école en petite université.

Il faut dénoncer ce projet avant qu'il ne soit trop tard. La réputation d'un établissement de recherche et d'enseignement, sa visibilité, comme ils disent, ne dépend pas de sa taille. Sinon, comment expliquer que cette même Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, dans le naufrage actuel de notre enseignement supérieur et de notre recherche à l'échelle mondiale - pardon, « à l'international » -, soit l'une des rares rescapées du classement annuel de l'université de Shanghai, qui ne retient plus que quatre établissements français parmi les cent premiers du monde. Croit-on, autre exemple, que le rayonnement de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, qui reste grande, tient au nombre de ses professeurs et de ses élèves ? En vérité, nous avons besoin de multiplier des institutions d'excellence à taille humaine et à objet défini, plutôt que de noyer celles qui existent. Rien ne serait plus désastreux, sous prétexte de démocratisation et d'égalité, que d'aboutir à un nivellement bureaucratique des établissements de recherche et d'enseignement supérieur, car c'est dans les secteurs de pointe que la France est en train d'accumuler du retard sur ses concurrents.

L'autre argument invoqué par les promoteurs du projet, c'est l'extension du champ disciplinaire que le rapprochement des deux écoles rendrait possible. La réalité est tout autre. L'originalité de l'Ecole normale de la rue d'Ulm, c'est l'équilibre, et bientôt la parité, établi depuis près de deux siècles entre élèves littéraires et élèves scientifiques. Ce dispositif unique permet non seulement aux uns et aux autres de se mieux connaître et parfois de s'influencer ; elle constitue l'Ecole en un véritable conservatoire des disciplines fondamentales. Dans le champ littéraire, elle est la seule où la philosophie, l'histoire et la



littérature font l'objet d'une préparation spéciale à la recherche et à l'enseignement. Dans la période récente, il suffit de citer les noms de Foucault et Derrida en philosophie, de Le Goff et Rémond en histoire, de Bourdieu, Touraine et Boudon en sociologie, pour se persuader du rôle novateur que joue l'Ecole normale pour les humanités. Le risque, à l'occasion d'une fusion avec l'Enset où ces disciplines sont pratiquement absentes, serait d'enrober le noyau dur de ces études dans une vague ratatouille de sciences humaines, sans arêtes intellectuelles dures et résistantes au frottement.

Le danger ne paraîtrait pas aussi pressant si le directeur de l'Ecole normale de la rue

Le danger ne paraissait pas aussi pressant si le directeur de l'Ecole normale de la rue d'Ulm, dont le mandat est soumis à renouvellement ces jours-ci, n'était pas signataire, avec son confrère de l'Enset, du projet de fusion dont il est ici question. Si sa reconduction devait signifier carte blanche pour un tel projet, il y aurait de quoi s'inquiéter. Il ne resterait plus aux autorités de tutelle, le ministre de l'Education et, en dernier recours, le président de la République, qu'à dire si elles consentent à la mort d'une Ecole normale qui, selon le mot de Péguy, fut autrefois supérieure.

Jacques Julliard